

quand il retourna sur la place, loueurs et loués, tout avait disparu.

Pensif et quelque peu triste, Joseph Wilhelm regagnait lentement son humble logis, lorsqu'il aperçut venant à lui, avec ses allures de franche et joyeuse bonhomie, un patron bien connu de la gent ouvrière, maître Barnabé Zimmermann.

Ce riche industriel n'était pas précisément ce qu'on appelle un homme irréligieux, mais il avait sur plus d'un point, et notamment sur la loi du saint repos et de l'obligation de la messe du dimanche, des maximes qui n'étaient pas d'une orthodoxie irréprochable. Il s'entendait même dire, sans en paraître trop confus, qu'il avait négligé ses Pâques cette année, et aussi, je crois, l'année précédente ; ce qui ne l'empêchait pas de porter, avec autant d'aisance que bien d'autres, le titre d'honnête homme, et de jouir de la considération de tous ses concitoyens.

Quelques mots de l'ouvrier firent comprendre au brave bourgeois les motifs de sa tristesse. — Je n'ai pas d'ouvrage à te donner, mon cher, lui dit-il ; mon personnel aujourd'hui est au grand complet. Mais où donc étais-tu à l'heure de l'embauchage ?

— J'étais à la messe.

— A la messe... à la messe... c'est bon sans doute, l'ami, d'aller à la messe ; je ne te le cache pas, j'aime mieux ça aussi, moi ; mais pourtant, mon cher, avant tout il faut vivre, et pour vivre quand on n'a pas de fortune, il faut travailler.

— Mais, maître, excepté les dimanches et les fêtes je travaille tous les jours fort et ferme ; seulement, aujourd'hui...

— Bon, assez ! Tu aimes l'église et la messe, je vois ça. Eh bien ! puisque tu n'as rien à faire, faute de mieux va à l'église ; occupe-toi à entendre des messes et à prier pour moi le temps que tu aurais employé au travail ; et le soir venu, je te paierai au prix courant ta journée. Voyons mon cher, ça te va-t-il ?

— J'accepte avec reconnaissance, répond Wilhelm en saluant.

Et de ce pas, il retourna avec bonheur à l'église, où il s'appliqua à remplir scrupuleusement les conditions stipulées.